

Les enjeux ornithologiques de l'aéroport de Paris-Orly

Frédéric Malher (LPO), Colyne Plessis (SPRA Paris-Orly) et Éric Grosso (LPO)

Au moment de la rédaction de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Grand Paris* (Malher *et al.*, 2020), la relation entre la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) et l'aéroport de Paris-Orly n'était pas encore établie et il n'avait donc pas été possible d'utiliser les données ornithologiques recueillies sur la plateforme aéroportuaire par les membres des équipes du Service de prévention du risque animalier (SPRA) ou les différents bureaux d'études qui y collaborent.

La convention d'échange de données, signée le 20 mai 2022 par Allain Bougrain Dubourg, président de la LPO, et Justine Coutard, directrice de l'aéroport de Paris-Orly, nous a permis de commencer à découvrir la richesse des terrains végétalisés de l'aéroport (740 ha dont 625 de prairies mésophiles) et leur importance pour le maintien d'une avifaune des milieux ouverts dans le Grand Paris, type de paysage qui souffre le plus de l'urbanisation.

En attendant une présentation plus complète de la biodiversité de la plateforme aéroportuaire, nous présentons ici les données qui modifient le plus les effectifs publiés dans l'*Atlas... du Grand Paris*.

Ce sont donc aussi les espèces pour lesquelles l'aéroport de Paris-Orly a le plus de responsabilités au niveau de la métropole.

Ces données sont issues des observations des membres de l'équipe du SPRA et de deux visites sur la plateforme, dont une d'une demi-journée, que nous avons effectuée le 20 juin 2022. Ces visites étaient pilotées par Colyne Plessis, technicienne écologue au SPRA de l'aéroport de Paris-Orly.

La date est un peu tardive par rapport à la période de reproduction de plusieurs espèces et ces données seront donc précisées dès le printemps prochain par d'autres sorties sur le terrain.



Photo 1 : en plus des oiseaux nicheurs, des visiteurs de passage traversent l'espace aérien telle cette Buse variable Buteo buteo.
© Éric Pépin

Espèces déjà connues comme nicheuses dans le Grand Paris

Nous présentons ici les espèces en suivant l'ordre systématique, en rappelant entre parenthèses l'estimation donnée dans l'*Atlas... du Grand Paris*.

Alouette des champs

Alauda arvensis (< 50 couples)

Limitée aux milieux agricoles ouverts, l'espèce est cantonnée aux franges nord-est, sud-est et sud du Grand Paris. Sur l'aéroport de Paris-Orly, elle est omniprésente et ses effectifs nicheurs sont donc très difficiles à évaluer. Il semble qu'une estimation raisonnable serait d'une cinquantaine de couples, ce qui correspondrait à doubler les effectifs connus.

- ▶ L'aéroport accueille ainsi 50 % de la population métropolitaine.

Tarier pâtre

Saxicola torquatus (< 20 couples)

Espèce des milieux ouverts à condition d'y trouver des buissons, poteaux, fils électriques ou autres postes de chant, le Tarier pâtre trouve son bastion métropolitain dans le nord de la Seine-Saint-Denis, autour de Tremblay-en-France, mais quelques couples avaient déjà été repérés autour de l'aéroport de Paris-Orly. La visite du 20 juin 2022 nous a permis de noter neuf territoires probables (observation de mâles cantonnés ou de couples). On peut supposer que les effectifs réels sont plus proches d'une quinzaine de couples.

- ▶ L'aéroport de Paris-Orly hébergerait donc entre un tiers et la moitié de la population de la métropole.



Photo 2 : vue d'une partie enherbée de la plateforme aéroportuaire, © Frédéric Malher

Moineau friquet

Passer montanus (< 50 couples)

Cette espèce, en fort déclin partout, maintient dans le Grand Paris quelques populations résiduelles en milieu agricole ou résidentiel pourvus de zones de friches ou de végétation spontanée. Depuis la publication de l'*Atlas... du Grand Paris*, au moins une de ces populations a disparu (Les Pavillons-sous-Bois – 93). La plateforme aéroportuaire héberge une petite population d'une vingtaine d'individus dont les lieux de nidification n'ont pas été identifiés, ainsi qu'un couple isolé qui utilise un nichoir.

- ▶ L'aéroport de Paris-Orly a donc une responsabilité importante vis-à-vis de cette espèce en danger : sa préservation est actuellement au cœur d'un projet de renaturation des bâtiments d'exploitation hébergeant le SPRA au sein de la zone réservée de l'aéroport.



Photo 3 : autre aspect de la végétation spontanée de l'aéroport d'Orly, © Éric Pépin

Bergeronnette printanière

Motacilla flava (< 20 couples)

Autre espèce spécialiste des milieux agricoles en grave déclin, elle n'est que peu présente sur la plateforme aéroportuaire mais niche aussi à proximité, sur la commune de Rungis. Nous avons pu observer deux familles avec des jeunes déjà volants le 20 juin.

- ▶ Les observateurs de l'équipe du SPRA confirment la faible représentation locale de l'espèce.

Pipit farlouse

Anthus pratensis (1 couple)

Le seul couple connu dans le Grand Paris au moment de l'*Atlas... du Grand Paris* nichait sur les territoires de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, à la pointe nord-est de la métropole (il semble avoir disparu depuis). La visite du 20 juin a montré la présence d'un seul couple probable, mais à cette date, l'espèce était devenue plus discrète. Les observateurs de l'équipe du SPRA confirment sa faible abondance.

- ▶ Il s'agit toutefois des derniers Farlouses du Grand Paris.

Bruant proyer

Emberiza calendra (1 couple)

Au moment de l'*Atlas... du Grand Paris*, l'espèce comptait un seul couple dans le Grand Paris, en limite de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, disparu depuis. Un ou deux couples ont ensuite été découverts sur la commune de Tremblay-en-France (93). La visite du 20 juin nous a permis de compter sept chanteurs, essentiellement concentrés dans les franges sud de la plateforme aéroportuaire.

- ▶ Elle abrite donc la quasi-totalité des Bruants proyers du Grand Paris.

Bruant des roseaux

Emberiza schoeniclus (10-20 couples)

Comme son nom l'indique, le Bruant des roseaux est à l'origine une espèce des milieux humides, mais il s'adapte à des milieux plus secs, friches ou cultures, souvent à proximité d'un drain ou d'un fossé. Sa présence sur l'aéroport est régulièrement notée en faible effectif.

- ▶ La réalité de sa reproduction reste à préciser.

Espèces non connues auparavant comme nicheuses dans le Grand Paris

Caille des blés

Coturnix coturnix

La visite du 20 juin nous a permis d'entendre deux chanteurs en limite de l'aéroport.

- ▶ Si la présence de cette espèce se confirmait, il s'agirait toutefois d'une population assez isolée, aucun indice de nidification n'étant signalé à moins de 20 km de l'aéroport.

Œdicnème criard

Burhinus oedicneus

L'espèce n'est pas connue pour nicher dans le Grand Paris : elle a niché sur l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, mais en dehors des limites métropolitaines. Les observateurs de l'équipe du SPRA notent cependant régulièrement la présence d'un individu toujours dans le même secteur de l'aéroport de Paris-Orly. Cela pourrait indiquer la nidification d'un ou quelques couples de cette espèce particulièrement discrète. Il faut noter qu'il n'y a pas de nidification connue à moins de 20 km (sud de l'Essonne, ouest de la Seine-et-Marne).

- ▶ Seule une prospection vespérale au printemps prochain permettra de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

Ce premier point des observations de l'équipe du SPRA complétées par la visite que nous avons pu faire le 20 juin 2022 montre l'importance de la plateforme aéroportuaire de Paris-Orly pour l'avifaune nicheuse du Grand Paris. Il souligne aussi l'intérêt de la coopération entre le groupe ADP et la LPO pour poursuivre cette étude et améliorer les conditions d'accueil de ces espèces, tout en respectant les contraintes liées à la sécurité de la navigation aérienne.

Bibliographie

MALHER F., DISSON O., GLORIA C., LEICK-JONARD M. et ZUCCA M. (2020). *Atlas des oiseaux nicheurs du Grand Paris (2015-2018)*. LPO IdF, Paris, 232 pages.